

Jean-Noël Robert

MARCUS CORNELIUS RUFUS

une vie à la belle époque de Pompéi



LA VIE DES CLASSIQUES



JEAN-NOËL ROBERT

MARCUS CORNELIUS RUFUS

Une vie à la belle époque de Pompéi

Retrouvez-nous sur www.laviedesclassiques.com, premier portail dédié à
l'Antiquité et à l'Humanisme
© Les Belles Lettres/La Vie des Classiques 2016

Avant-propos. Marcus, l'enfance d'un citoyen

Marcus Cornelius Rufus est un personnage imaginaire. Cependant son nom et sa famille sont attestés à Pompéi et nous savons qu'il fut membre du conseil de la ville. Un humoriste de l'époque en a même caricaturé le portrait sur un mur, probablement à l'occasion d'une campagne électorale. Mais avant de devenir une gloire locale, il vécut l'enfance de tout citoyen de bonne famille, dans une atmosphère imprégnée de sacré et en suivant les règles d'une éducation à la fois stricte et entièrement consacrée à la formation de ce qui importe, c'est-à-dire de la fonction à laquelle il est destiné : assumer son futur métier de citoyen, dans la lignée de son père, et garantir l'avenir de la cité en l' « augmentant » d'un fils (selon la formule consacrée).

Ces vingt-sept petites chroniques, écrites pour se conformer au format de la série prévue sur le site *La Vie des Classiques*, n'ont d'autre objectif que de montrer, de manière simple et claire, la différence des mentalités au quotidien entre l'époque de la République romaine et la nôtre. Non, les Anciens ne vivaient pas comme nous, ne pensaient pas comme nous, même si nous sommes leurs héritiers. Cet exotisme se traduit jusque dans les gestes du quotidien. Et c'est cette différence que nous espérons faire sentir au lecteur qui n'est pas habitué aux mœurs antiques.

S'il est curieux de plus abondants détails et surtout de comprendre comment les hommes vivaient au fil des jours dans cette petite cité de Campanie qui fait encore rêver tous les voyageurs, qu'on nous pardonne de le renvoyer à la lecture de notre guide culturel, *Pompéi et la Campanie antique* (collection « Guides Belles Lettres des Civilisations », éd. Les Belles Lettres, Paris, 2015).

Mais il est temps que l'histoire de Marcus commence...

L'histoire de Marcus Cornelius Rufus débute en l'an 692 de Rome (soit 61 ans avant notre ère) dans la colonie romaine de Pompéi, à l'ombre du Vésuve, dans la riche province de Campanie. Il va de soi que toute ressemblance avec...

1-Naissance

L'effervescence est à son comble chez Caius Cornelius Rufus. La *materfamilias*, la maîtresse de maison, est en train d'accoucher. Quand il entend des braillements s'échapper d'une chambre voisine, le père s'assied dans l'atrium. Il espère que c'est un garçon. Il lui faut un héritier qui puisse poursuivre le culte de ses ancêtres. Une servante s'empare du nourrisson tandis que la jeune mère murmure dans un souffle : « *parvulus meus* » (mon tout petit). Elle vient le déposer aux pieds de Caius, à même le sol. Celui-ci considère ce bébé. Un robuste mâle. C'est une chance car, dans le cas contraire, il eût pu être étouffé ou exposé au carrefour voisin. L'enfant n'est encore le fils de personne. Alors le père se penche vers la Terre-mère qui lui donne ce rejeton et le prend dans ses bras. Ce geste de reconnaissance le consacre comme le fils de Rufus. Aussitôt des ordres sont donnés pour orner la maison de guirlandes et préparer le sacrifice offert sur l'autel familial tandis qu'on part quérir un devin pour dresser le thème astral de l'enfant.

2-Dies lustricus

L'heureux événement est survenu le jour des calendes de mai. Cependant, le bébé ne reçoit son prénom que neuf jours plus tard, lorsqu'on est rassuré sur son sort. Près d'un nouveau-né sur deux meurt à la naissance. En ce *dies lustricus* (jour de purification), lors d'une petite cérémonie devant l'autel familial en présence de la mère, l'enfant anonyme devient Marcus. Caius passe autour du cou de son fils une petite amulette en or qui enferme un phallus miniature destiné à éloigner le mauvais œil. Le père va ensuite le déclarer aux autorités de la ville. Le bébé se voit confié à une nourrice que Caius a choisie parmi ses servantes. La mère de Marcus n'allaite pas son fils car la mode, toujours tyrannique, exige que les femmes romaines de cette époque gardent la poitrine la plus plate possible. L'enfant a la chance de trouver en Alexandria, servante d'origine grecque, une seconde mère attentive qui ne manque pas de veiller à ce que le mauvais sort ne s'abatte pas sur lui ; et si tel était le cas, elle n'hésiterait pas à cracher à trois reprises sur la poitrine du petit en prononçant une formule magique.

3-Dur d'être un bébé...

Marcus a beau être né dans une bonne famille et dans une belle maison, sa vie de bébé n'a rien d'une sinécure. Dès ses premiers jours il est emprisonné dans des langes qui lui maintiennent les jambes serrées et les bras immobiles le long du corps. Impossible de gigoter, sinon lorsque, une fois par jour, sa nourrice le libère, mais c'est pour le tremper dans un bain généralement froid. En effet, son père tient à ce qu'il s'endurcisse rapidement, et il reste insensible aux braillements qui envahissent la maison lors de la toilette. Progressivement, Alexandria dégagera le bras droit du poupon afin qu'il apprenne à se servir prioritairement de sa main droite, la *dextra*, celle qui est pure, aux dépens de la gauche la *sinistra*, entachée d'impureté. Depuis le *dies lustricus*, Marcus est devenu un *in-fans*, jusqu'à l'âge de sept ans : un être « qui ne parle pas encore » - c'est-à-dire qui ne prononce pas encore de paroles sensées. Ces premières années, passées dans le jardin de la maison à courir avec les enfants des esclaves et auprès de sa mère auront, dans son souvenir, la douceur des jours heureux.

4-Premiers pas dans la domus

La maison de Caius Cornelius Rufus se situe dans un quartier élégant de Pompéi, au nord du forum. Sans être aussi grande qu'une *domus* (maison) voisine qui occupe presque 3000 m², celle de Caius s'étend sur plus de 300 m² et fait partie des belles demeures de la ville. Marcus a vite appris à déchiffrer le mot qui s'inscrit sur la mosaïque de l'entrée : « *Have* », qui souhaite la bienvenue aux visiteurs. Il aime particulièrement courir autour du bassin de l'atrium dont l'ouverture pratiquée dans le toit est soutenue par quatre colonnes. Mais il sait qu'il n'a pas le droit de s'y trouver le matin lorsque son père reçoit ses clients. En revanche, l'après-midi, quand les servantes s'activent à mettre en place les métiers à tisser pour travailler la laine, il s'amuse à se glisser sous les tissus et à jouer à cache-cache. Seul le laraire qui occupe un pan du mur latéral l'impressionne parce que chaque matin son père y salue les dieux de la maison avec solennité. Derrière le bureau paternel, s'ouvre un petit péristyle avec un bassin rafraîchissant les jours de chaleur. L'ensemble forme une sorte de théâtre de la vie domestique dans lequel l'enfant se sent à l'aise.

5-*Une maison typique de Pompéi*

À considérer la maison de Marcus, même s'il est vrai que la partie privée, autour du péristyle, se distingue de la partie publique que constitue l'atrium, il serait faux de croire que les nombreuses pièces réparties autour de ces deux sections de la *domus* ont une destination précise. Il est par exemple difficile de déterminer celles qui constituent la salle à manger parce qu'il est habituel de déplacer les lits de repas pour les disposer ici ou là, à l'ombre ou au soleil, dans l'atrium ou près du péristyle, suivant la saison et les besoins du moment. De la même façon les lits destinés au repos nocturne peuvent valser d'un lieu à l'autre. Et Marcus n'a pas de chambre. Il dort ordinairement avec sa nourrice, souvent à même le sol sur une natte. La maison est spacieuse mais point très confortable. Elle est sombre parce que les pièces ouvrent sur les espaces intérieurs et leur éclairage nécessite l'usage de lampes et de candélabres. Elle est froide en hiver car les braseros chauffent difficilement ces espaces ouverts sur l'extérieur. Elle n'offre surtout aucune intimité si l'on considère que vingt à trente esclaves y travaillent en permanence et sont toujours aux aguets.

6-Promenade au marché

Marcus aime accompagner l'esclave chargé de faire les courses car il apprécie les rues particulièrement animées et très commerçantes de Pompéi. Leurs pas les conduisent souvent vers le forum parce que s'y trouve le marché (qui se tient le mercredi - jour de Mercure) près du temple de Jupiter. Mais ce qui l'amuse surtout, ce sont les commerçants ambulants qui étalent leurs marchandises sous les colonnes festonnées du forum. Voici le marchand de chaussures, celui qui vend de la vaisselle, cet autre qui fait goûter le vin de ses amphores. Mais le vendeur qui a sa préférence est assurément le pâtissier dont les gâteaux éveillent chez lui toutes les convoitises. Cependant, l'esclave l'entraîne jusqu'à la boulangerie où les Pompéiens font la queue pour acheter ce qui constitue l'essentiel de leur nourriture. Beaucoup demandent crédit et le boulanger trace sur le mur des bâtons dont il totalisera la somme à la fin du mois. Parfois, l'esclave s'arrête dans une taverne pour partager un gobelet (et les potins du jour) avec un sien camarade. Marcus en profite pour rester sur le trottoir et regarder avec une pointe d'admiration les magistrats qui se rendent au forum avec une dignité toute romaine.

7-Déjà le temps de l'école

Voici que Marcus atteint son septième anniversaire. Il devient *puer* (jeune garçon). Il est temps de l'instruire, mais son père est trop occupé pour lui apprendre à lire. Caius décide de lui trouver une école et un maître si possible compétent. Il se rend au forum où souvent, en plein air, sous les colonnes, les maîtres apprennent l'alphabet aux enfants (qui parfois le gravent sur un mur à leur hauteur !) et tentent, malgré le brouhaha des passants et des visiteurs, de maintenir un semblant de discipline. Voici justement un élève peu laborieux, tenu par ses condisciples, dont les fesses dénudées reçoivent quelques coups de badine... Caius choisit ce maître sévère qui apprendra en outre à son fils à s'exprimer en grec et en latin. Bientôt Marcus maîtrisera la conversation courante (« *Patronus meus dives est !* – Mon patron est riche ! » ?). Il se rendra à l'école accompagné d'un pédagogue chargé de l'attendre puis de l'aider le soir à revoir sa leçon. Il lui suffira de relire ce qu'il a écrit dans la journée sur ses tablettes de cire. Heureusement il existe de nombreux jours fériés et les grandes vacances s'étalent de la mi-juin à la mi-octobre. De quoi profiter de la vie !

8-Les rudiments de l'éducation

Philo, l'esclave pédagogue qui accompagne Marcus à l'école, a très vite remarqué que son jeune maître prenait de mauvaises habitudes de langage auprès de certains de ses camarades et semblait admiratif devant la conduite plus que critiquable des gens de la rue. Il a donc entrepris de lui enseigner quelques règles fondamentales, non seulement d'hygiène (« Lave-toi les dents tous les jours, mouche-toi au lieu de renifler bruyamment, lave-toi les pieds lorsque tu rentres à la maison... »), Mais aussi de bonne tenue : « Tu dois te tenir droit et marcher avec aisance mais en silence. Veille à ne pas te tortiller sur ton siège, ni à croiser les jambes. Sois modeste, marche les yeux baissés et ne regarde pas par les portes entrebâillées ! Ne te montre pas trop gourmand à table... Tu dois apprendre à tenir ton rang. » Mais pour l'essentiel, c'est Caius lui-même qui se charge de l'éducation de son fils et qui lui apprend à saluer, à céder le pas et à se lever devant une personne plus âgée, à reconduire un visiteur jusqu'à la porte... « Souviens-toi, mon garçon, que tu n'es pas un plébéien ! »

9-*Le matin, devant le laraire*

Caius apprend également à son fils à respecter les règles de la *pietas* (la piété, l'affection) due aux dieux. Les pratiques de la piété occupent chaque instant du jour et l'environnement y invite sans cesse. Le respect scrupuleux des rites tue la peur et fait naître l'espérance car la religion romaine est une religion de la joie. Dès qu'il pose le pied au sol le matin, Caius est attentif à tout signe envoyé par les dieux. La famille se réunit devant l'autel domestique et Caius salue les dieux de la maison, entouré des siens et de ses esclaves. Marcus est impressionné par l'atmosphère qui règne lors de cette petite cérémonie pendant laquelle chacun se concentre, le bras droit replié sur la poitrine et la main sur le cœur. Tandis que son père offre quelque nourriture sur l'autel, il observe les statuetstes des dieux Lares, les représentations des Pénates et, sur la peinture qui orne le laraire, la représentation du *Genius* (le Génie) de son père (une sorte d'émanation divine qu'il honore à chaque anniversaire). Durant toute la journée, personne ne sort ou ne rentre sans saluer le Lar de la famille en prenant soin de pénétrer dans la maison du pied droit sans jamais en fouler le seuil...

10-Visite aux thermes

Marcus grandit, et l'après-midi, il est tout fier d'accompagner son père aux thermes (de Stabies), dans la rue principale qui part du forum et se dirige vers l'amphithéâtre. Ce sont les plus anciens thermes de la ville avec deux sections séparées, l'une pour les hommes l'autre pour les femmes. Caius explique à son fils que l'établissement a bien évolué depuis ses origines et qu'il n'y a plus les petites baignoires en bois des premiers temps. Depuis que Pompéi est devenue colonie romaine, un fourneau qui distribue l'eau chaude a été mis en place, mais il ne peut pas savoir que plus tard, l'eau amenée par le nouvel aqueduc apportera un confort beaucoup plus important. Peu importe. Marcus et son père, après avoir déposé leurs vêtements au vestiaire, sont heureux d'aller faire quelques exercices dans la palestine avant de s'adonner à leurs ablutions dans la salle chaude et de se détendre dans la piscine d'eau froide qui se trouve à l'extérieur. Marcus s'amuse en particulier des latrines publiques qui accueillent de nombreux visiteurs en même temps et où les plus pauvres font la conversation aux mieux nantis dans l'espoir d'obtenir une invitation à dîner !

11-La fête d'Apollon

Bientôt le 5 juillet ! Marcus attend cette date avec impatience car c'est le jour de la fête d'Apollon. Certes, de nombreux jours fériés émaillent l'année en l'honneur de telle ou telle divinité et ils sont souvent accompagnés de festivités diverses parmi lesquelles les spectacles tiennent une place de choix. Mais c'est sans doute les réjouissances en l'honneur d'Apollon qui permettent d'assister aux manifestations les plus complètes, les plus variés et les plus populaires à Pompéi. D'ailleurs, dans les jours qui ont précédé, Marcus, en compagnie de son père, a pu lire sur les murs le programme qui a été peint sur l'ordre des magistrats qui offrent les jeux. On y annonçait une parade sur le forum avec, outre les musiciens et les officiels, une présentation des taureaux avec leurs toréadors, trois paires de clowns, des pugilistes et des pantomimes pour ne rien dire des 10 000 sesterces qui seraient distribués au peuple. Mais ce n'est pas tout ! Pour le lendemain, à l'amphithéâtre, la fiche parlait de trente paires d'athlètes, quarante de gladiateurs et des chasses, la première avec des sangliers et des ours, la seconde – fait exceptionnel – avec des fauves...

12-Au théâtre

Marcus préfère nettement les spectacles de l'amphithéâtre à ceux du théâtre. La raison en est simple : à son jeune âge, il ne comprend pas grand-chose aux tragédies que les grandes personnes semblent apprécier, à ces histoires mythologiques qu'il voit souvent peintes sur les fresques des demeures pompéiennes, avec des héros ou des héroïnes en mauvaise posture. Il se souvient encore de cette noble femme, épouse de Thésée, majestueusement assise sur un trône et prenant conscience d'une faute terrible commise sous l'impulsion de Vénus elle-même, qui l'a plongé dans des abîmes de perplexité. Il préfère nettement les intermèdes bouffons qui appartiennent à un genre nouveau, né en Campanie, l'atellane. On y voit des scènes loufoques improvisées par des jeunes gens masqués que Marcus a appris très tôt à reconnaître. Il s'amuse de Pappus, le vieillard gâteux, avare et libidineux, ou de Maccus, le simplet un peu balourd, qui multiplie les gaffes, le tout sous la houlette du bouffon Bucco, une « grande gueule » comme son nom l'indique. Tout au plus craint-il l'ogre Manducus, ou l'ogresse Lamia qui dévore tout cru les petits-enfants.

13-Les gladiateurs

Les jeux durent souvent plusieurs jours, comme ceux dédiés à Apollon. Marcus apprécie particulièrement les grandes processions qui les inaugurent, hautes en couleurs et en bruit, même si, avec sa petite taille, il se trouve noyé dans la foule et a du mal à tout bien voir. Mais ce qui le fascine plus, ce sont les combats de gladiateurs. Son père lui a procuré un immense plaisir le jour où il l'a emmené en ville visiter l'école, dirigée par un laniste, où s'entraînent ces hommes tout en muscles. Comme chaque Pompéien, Marcus a ses favoris, et, à l'extérieur de l'amphithéâtre, il supplie toujours son père de lui offrir une de ces petites lampes à huile en terre cuite sur lesquelles figure le portrait des héros du jour. Dans l'amphithéâtre, le premier construit en Italie et qui, à l'époque de Marcus, n'offre encore aux spectateurs qu'un remblai de terre garni de bancs de bois qui surplombent une arène surcreusée, il admire l'art des lutteurs qui offrent au public un modèle vivant de la *virtus romana* (une valeur majeure pour un Romain de la République, la qualité qui fait de lui un *vir*, un homme). Heureusement, les morts sont peu nombreux (environ 10 %). Il est vrai que la formation d'un gladiateur coûte très cher !

14-Le temps du grammairien

Marcus a maintenant 12 ans et son père estime qu'il n'a plus rien à apprendre à l'école. Il lui faut poursuivre ses études chez le grammairien. Justement Caius connaît un maître digne de ce nom, Valentinus, qui officie dans une maison, à l'abri du bruit de la rue. Ils sont une quinzaine de jeunes adolescents de la bonne société à se retrouver ainsi dans une pièce munie d'une bibliothèque, promesse d'études littéraires fructueuses. Car le grammairien a peu de temps à consacrer aux sciences. Il enseigne, certes, un peu d'histoire et de géographie, mais surtout une langue étrangère, le grec, qui, avec le latin, va constituer le socle principal des études littéraires. Marcus doit ainsi apprendre à travailler sur les textes, ce qui demeure difficile puisqu'il n'y a ni ponctuation ni séparation entre les mots pour faciliter la lecture. Le maître procède à une explication du texte et initie ses disciples à un commentaire à la fois philologique et historique. Les élèves les plus doués commencent à apprendre les rudiments de la rhétorique et à composer des discours. C'est là le premier pas vers une fonction d'orateur et une carrière politique.

15-L'initiation aux banquets

À 15 ans, Marcus se voit accorder par son père le droit d'assister aux banquets que celui-ci donne parfois aux personnages influents de la cité dans sa salle à manger. Caius compte ainsi commencer à apprendre à son fils son métier de citoyen car il est destiné à siéger un jour, comme lui, dans la Curie, au forum, parmi les citoyens éminents de Pompéi. Ce jour-là, le père de Marcus a convié à dîner pour la *cena* trois de ses collègues qui siègent avec lui au conseil de la cité et un personnage important venu de la ville voisine d'Herculanum, Pison en personne, le beau-père de Jules César. C'est dire si toute la maisonnée est en émoi pour cette soirée exceptionnelle ! Caius a renforcé l'équipe des esclaves cuisiniers en louant les services d'un maître-queux renommé. Dans le *triclinium* (la salle à manger) qui ouvre sur le péristyle de la *domus*, trois lits de banquet ont été dressés avec force coussins pour que chaque invité puisse s'y allonger à l'aise en s'appuyant sur le coude gauche afin de réserver la main droite pour prendre la nourriture. En tout sept convives, un nombre impair comme il se doit, avec Caius, son épouse et son fils.

16-Les arrière-pensées du père de Marcus

Le père de Marcus n'a pas invité Pison sans arrière-pensée. Comme beaucoup des personnages importants de son temps, le beau-père de César aime la philosophie et accueille dans sa superbe villa d'Herculanum un célèbre épicurien, Philodème de Gadara. Marcus en aura bientôt terminé avec ses études secondaires chez le grammairien Valentinus, et il lui faut maintenant penser à étudier la rhétorique et la philosophie auprès de maîtres réputés. Assurément Pison est l'un des mieux placés dans la région (car il n'existe pas d'école supérieure à Pompéi) pour conseiller Caius et, espère celui-ci, accepter que son fils vienne fréquenter le grand maître qu'il héberge. Aussi Marcus a-t-il décidé de mettre les petits plats dans les grands, sans pour autant jouer l'ostentation, et a-t-il choisi d'inviter quelque poète en vue pour charmer les oreilles de ses hôtes à la fin du repas. Lorsque les convives arrivent chez Caius vers 16 heures, ils sont accueillis par le maître et la maîtresse de maison tandis que des esclaves se précipitent pour les débarrasser de leurs toges, leur permettre de revêtir une tunique de banquet libre de tout lien et pratiquer des ablutions rituelles (pieds et mains) avant d'entrer, du pied droit et sans fouler le seuil, dans la salle à manger.

17-Le symbolisme de la salle à manger

Le *triclinium* n'est pas tout à fait une pièce comme les autres. À l'intérieur de la *domus* qui est, en quelque sorte, le temple privé de la famille, la salle à manger reste le lieu qui symbolise l'univers. Le plafond représente le monde des dieux, la table posée entre les trois lits de banquet symbolise la terre et le sol figure le séjour des morts. Pendant la *cena*, le maître de maison devient le maître de l'univers et tout est fait pour que le flux magique qui traverse ces trois mondes ne soit entravé par aucun lien (d'où la nécessité de ne porter ni ceinture ni chaussures à lacets). Les trois lits de banquet sont disposés en U ; Caius, sa femme et son fils occupent celui de gauche, les hôtes de marque celui du fond (avec Pison au centre) et les autres convives celui de droite. Tous n'ont pas manqué de saluer le *Lar familiaris* placé sur le laraire. Tout ce rituel contribue donc à nimer ce repas d'un caractère sacré. C'est dire combien Marcus est impressionné, plus encore par les gestes à observer et par l'atmosphère particulière qui se dégage de cette « cérémonie », que par la symphonie des plats qui vont défiler sous ses yeux, portés par une théorie d'esclaves recueillis.

18-À table !

Afin de respecter la symbolique du chiffre trois, le menu a été élaboré en trois services comprenant chacun trois plats. Néanmoins, il ne s'agit en rien d'une de ces orgies vulgaires que les riches parvenus aiment parfois à imaginer pour éblouir leurs convives. Caius a simplement voulu suivre la tradition mais jouer la carte de la qualité et du raffinement. C'est ainsi qu'en entrée, ses hôtes voient arriver une foule de petits coquillages qu'entourent un essaim d'oursins et de superbes huîtres apportées des bassins du lac Lucrin, puis des terrines d'huîtres et de palourdes et un pâté de volailles grasses. S'ensuit la cène proprement dite, c'est-à-dire le corps du repas, avec des plats de poissons, des sarcelles bouillies et des rôts de volailles. Pour le dessert, plusieurs types de biscuits accompagnent une crème à la farine et aux œufs avant que les serviteurs ne fassent circuler des coupes débordantes des fruits variés de Campanie. Le tout est arrosé de vins du Vésuve en provenance directe des vignes de Caius, et, comme point d'orgue à ce fabuleux festin, un Falerne de l'année d'Opimius (- 121 ; un millésime exceptionnel !) que l'âge a épaissi, et qu'un esclave expert dilue dans de la vieille eau de mer chaude. Un divin nectar...

19-Les vacances : visite à la ferme

La réception est une réussite, et Pison, sans doute ragailardi par le taux d'alcool de ce Falerne vieux de plus de 50 ans, prend affectueusement Marcus par l'épaule dans le vestibule de la maison et lui dit : « Mon garçon, je t'attends après l'été chez moi à Herculanium et je te présenterai à Philodème ». Marcus en rougit de joie ; autant dire que les portes de l'avenir s'ouvrent devant lui.

Mais pour le moment, les vacances étant venues, son père lui propose de venir visiter avec lui ses propriétés de campagne pour s'assurer que les travaux des champs sont bien effectués et lui apprendre comment il faut gérer un domaine. Nous sommes à la fin du mois de juin et Caius veut surveiller la moisson, même si sa ferme, au pied du Vésuve, n'a rien d'un très grand domaine, comparé à d'autres, et si la culture des céréales y tient moins de place que celle de la vigne et de l'olivier. En tout, une petite dizaine d'hectares répartis entre le vignoble (environ 4 ha), l'olivaie (4 ha), les céréales (un peu plus d'1 ha) et un vaste jardin réservé aux productions nécessaires pour faire vivre la douzaine d'esclaves, spécialisés ou non, de la ferme.

20-Travaux agricoles

Deux heures de cheval suffisent à Marcus et à son père pour gagner le domaine rural qui fait la fierté de Caius. Certes il n'est pas très étendu, mais la production est de qualité, favorisé par le climat exceptionnel de la Campanie. Il faut dire que Caius a su choisir un *vilicus* (= un intendant) très qualifié parmi ses esclaves de confiance. Il lui a adjoint une *vilica* efficace pour s'occuper du jardin, de la basse-cour et des travaux de la maison avec une ou deux servantes. Marcus connaît bien ce *vilicus* qui est un robuste paysan, placide et déterminé, bon connaisseur de la nature au point d'être capable de prévoir le temps qu'il fera à la seule observation des signes météorologiques comme la force du vent ou la couleur du ciel au coucher du soleil. La ferme comprend plusieurs bâtiments qui s'ordonnent autour d'une cour dans laquelle se trouvent enfouies de grandes jarres destinées au stockage du vin. Elle renferme aussi un pressoir pour le raisin et une meule pour le broyage des olives, ainsi qu'une aire de battage pour le blé juste derrière la grange. L'ensemble peut paraître modeste, mais il est bien équipé et Caius veille personnellement à la qualité du matériel utilisé et à la productivité de la douzaine d'esclaves qui travaillent sous les ordres du *vilicus*.

21-Marcus découvre le monde des travailleurs

Marcus s'étonne du petit nombre de travailleurs serviles sur le domaine agricole de son père lorsqu'il faut accomplir rapidement des tâches aussi importantes que la moisson ou les vendanges. Caius explique alors à son fils qu'il ne se contente pas de contrôler les comptes avec son *vilicus*, mais qu'il organise avec lui le calendrier annuel de toutes les tâches agricoles à accomplir et que, lors des périodes de fort travail comme la moisson, il supervise l'embauche par son intendant d'un certain nombre de travailleurs libres, mais trop petits propriétaires pour se contenter de leurs maigres revenus, qui sont heureux de s'embaucher comme saisonniers sur les grands domaines. Marcus ne dissimule pas sa surprise : « mais alors, cela signifie que des hommes libres travaillent avec des esclaves sous l'autorité d'un esclave, ton *vilicus* ? - Exactement, lui rétorque Caius, et tu commences à comprendre que les esclaves sont des êtres humains comme nous. Ils ont simplement le malheur de n'être pas citoyens romains. Autrement dit, essaie de te rappeler que ces serviteurs doivent être traités humainement si l'on veut qu'ils accomplissent leur travail efficacement. »

22-Marcus apprend le respect des hommes

La remarque paternelle au sujet de la condition des esclaves plonge Marcus dans un abîme de réflexions. Il prend soudain conscience que sa propre attitude revêt un caractère quelque peu paradoxal. Au fond, sa nourrice ou son pédagogue ne sont rien de plus que la dernière des filles de vaisselle. Or il éprouve un réel attachement, voire une complicité pour ceux qui se sont occupés de lui dès sa tendre enfance. Il prend également conscience du fait que des personnes qui lui semblent importantes, comme le médecin qui vient parfois les soigner ou les architectes qui contribuent à l'embellissement de Pompéi, sont en réalité des serviteurs au même titre que les bergers du domaine. Quant aux enfants de son âge avec qui il joue toujours depuis sa plus tendre enfance dans son péristyle, ils sont aussi de petits esclaves ; et à voir la façon paternelle dont les traite Caius, Marcus se demande parfois si certains ne se trouvent pas un peu frère ou sœur avec lui... Tout est donc question de statut. Lui a eu la chance de naître du bon côté. Et tout dépend donc de la façon dont ces serviteurs sont traités par leur maître qui est aussi leur propriétaire. Marcus prend alors la résolution de considérer autrement ceux qui le servent.

23-Premiers émois amoureux

Marcus a une autre raison d'aimer ces visites avec son père dans ses domaines agricoles. Il s'y sent plus libre que dans sa *domus* pompéienne. L'espace, les effluves embaumés de la campagne, la chaleur estivale, sa jeune virilité qui s'affirme, tout le pousse à des découvertes nouvelles. Dans la maison de la ville, il y a trop de monde, et il a l'impression que cette promiscuité bride ses instincts. À la campagne, il en va tout autrement. Certes depuis deux ans qu'il devient un grand garçon, Marcus s'est souvent senti porté vers des plaisirs d'une autre nature avec les petits esclaves de la maison, garçons comme filles. Mais il a appris à les satisfaire en solitaire (toujours de la main gauche - la *sinistra* - pour ne pas souiller la droite, la *dextra* !). Ici, au domaine, il aime retrouver certains des jeunes esclaves de son âge, nés d'alliances autorisées par son père entre ses serviteurs. Et précisément, l'été de ses 15 ans, Marcus s'est laissé entraîner par une petite servante déjà fort dégourdie derrière une meule de foin, qui lui fait découvrir les choses de la vie. Sur le chemin du retour, encore tout émoustillé, Marcus ne peut s'empêcher de faire part à son père de sa dernière expérience. Et, pour tout dire, Caius félicite son fils d'être devenu un homme.

24-Visite éblouie chez Pison, à Herculanium

L'été est passé. Il est temps pour Marcus de reprendre ses études et d'honorer l'invitation à lui lancée par Pison lors d'un banquet offert par son père dans sa *domus*. C'est ainsi qu'un matin d'octobre, Caius accompagne son fils à cheval pour se rendre à quelques kilomètres de Pompéi, à côté d'Herculanium, à la demeure somptueuse que Pison a fait édifier au bord de la mer. L'intendant de la villa les reçoit dans l'atrium mais Marcus ne prête guère attention à ses propos de bienvenue. Il est ébloui par la décoration majestueuse qui l'entoure et par les œuvres d'art qu'elle met en valeur. Des niches, creusées dans les murs, accueillent des statuettes de bronze d'une incomparable finesse. Partout, des chevalets supportent des peintures sur bois réalisées par les plus grands maîtres. Et il en va de même dans le petit péristyle qui fait suite à l'atrium. Mais Marcus n'a encore rien vu, et soudain alors que l'intendant soulève un rideau, il découvre un immense espace de cent mètres de long bordé d'une colonnade entourant un bassin. Et sous le portique, ce ne sont que sculptures en bronze ou en pierre. Un véritable musée en plein air. « Suis-moi, dit l'intendant à Marcus, que je te présente ton maître et tes condisciples. »

25-Première rencontre avec Philodème

Dans l'émotion causée par tant de beauté à son entrée dans le grand péristyle de la villa de Pison, Marcus n'a pas remarqué un groupe de jeunes gens, à l'extrémité du bassin, qui entourent un homme d'une soixantaine d'années. L'intendant s'incline devant lui et lui présente le fils de Caius Cornelius Rufus ; puis se tournant vers Marcus, il clame non sans fierté : « Voici le célèbre maître épicurien Philodème, né à Gadara ». Marcus s'incline à son tour. Le philosophe lui explique l'objectif de son enseignement : il veut travailler pour l'humanité, et libérer l'homme des tracasseries de la vie et de la peur de la mort. Il lui dit aussi que, grâce à Pison et au cadre de vie qu'il lui offre, il a pu trouver l'ataraxie du sage en jouissant d'un *otium* raffiné. Cette villa représente à ses yeux un nouveau jardin, certes différent de celui d'Épicure, mais encore plus inspirant par les beautés dont il est orné. Puis il confie Marcus à l'un de ses disciples afin de lui faire découvrir la bibliothèque. Nouvel émerveillement ! Plus de deux mille volumes s'offrent à lui. Tous les domaines de la littérature et toutes les écoles de la philosophie y sont représentés. Il ne reste plus à Marcus qu'à se mettre au travail !

26-Les conseils de Cicéron

Philodème conseille un jour à Marcus de rendre visite à Cicéron qui possède une *domus* à Pompéi. Il lui remet un billet d'introduction pour le grand homme en lui expliquant qu'il a prévu de passer dans la région dans la deuxième partie du mois de novembre (-46) pour se ressourcer un peu dans cette période difficile pour lui. En effet, non seulement César est consul unique (ce qui contrarie les convictions politiques de l'ancien consul de -63), mais en outre sa fille chérie, Tullia, vient de divorcer et son fils prétend vouloir voler de ses propres ailes. Le moment est donc délicat. Néanmoins, grâce à l'entremise de son père, Marcus est reçu chez Cicéron, non pas le matin à l'heure de la *salutatio* (quand les clients viennent présenter leurs devoirs à leur patron), mais au début de l'après-midi. Marcus est impressionné en voyant la stature de cet homme d'État. Il remarque son regard sombre, son nez droit qui surplombe une bouche sur laquelle se dessine un léger mépris, son cou fort qui semble souligner sa puissance. Mais Cicéron a peu de temps à lui consacrer. L'auteur du *De Oratore* lui fait comprendre qu'il est encore trop jeune pour se livrer à la philosophie et lui conseille d'étudier d'abord la rhétorique.

27-Le départ pour Rome

Cicéron n'a pas négligé Marcus, et l'adolescent sort de chez lui avec une lettre destinée à l'un des maîtres de Rome en matière de rhétorique. Le célèbre orateur lui a conseillé de prendre sans tarder le chemin de la capitale. Néanmoins, l'hiver approche et son père, Caius, ne tient pas à le laisser partir aussitôt. Il attendra l'amorce du printemps pour se mettre en route. C'est donc en ce début de mars -44 que Marcus monte à cheval, flanqué de deux esclaves de confiance nantis des muscles nécessaires pour le protéger des nombreux pièges de la route. En chemin, ils font étape chez un ami de Caius et parviennent à Rome le lendemain dans la soirée. Ils arrivent par la via Appia, jalonnée de tombeaux et de pins parasols, non sans avoir forcé l'allure à l'approche de la redoutable « colline des sans-abri » où se terrent un certain nombre de nécessiteux toujours prêts à rançonner les voyageurs. Avant de gagner la demeure de leur hôte, un autre ami de Caius qui les hébergera pendant leur séjour, Marcus tient à passer par le Forum. La majesté des monuments l'éblouit autant que le surprennent l'étroitesse des lieux, la saleté et l'extraordinaire animation qui règne partout. Mais il ignore tout des événements qui se trament et qui cependant vont considérablement perturber ses projets...

Épilogue

Quelques jours plus tard, le jour des Ides, Marcus va vivre, en témoin, l'une des journées les plus dramatiques de l'histoire de Rome. L'assassinat de César va confirmer la chute inexorable de la République et engendrer une guerre civile de quatorze années, à l'issue desquelles l'héritier du dictateur, Octave, instaure une forme de pouvoir monarchique qui va transformer en profondeur le destin de l'Empire.

Marcus, quant à lui, va prendre des cours de rhétorique, revêtir la toge virile, se marier et poursuivre la carrière politique de son père à Pompéi. Candidat aux élections dans sa ville, il aura la surprise de découvrir, sur un mur, la caricature qu'un de ses contemporains a dessinée de lui. S'est-il senti flatté de cette notoriété ?...

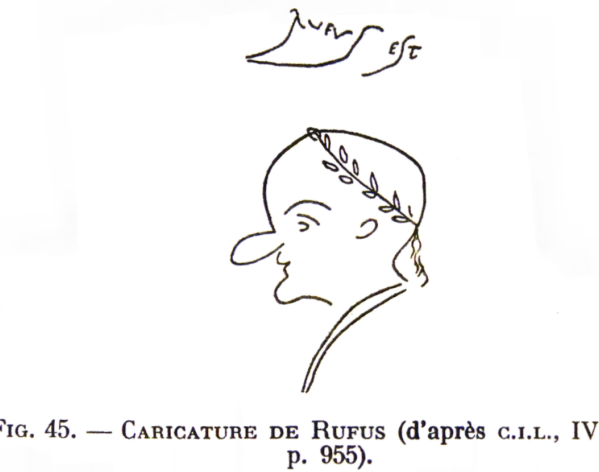


FIG. 45. — CARICATURE DE RUFUS (d'après C.I.L., IV, 9226, p. 955).

Rufus est : Voici Rufus

Avant-propos. Marcus, l'enfance d'un citoyen	3
1-Naissance	4
2-Dies lustricus	5
3-Dur d'être un bébé...	6
4-Premiers pas dans la domus	7
5-Une maison typique de Pompéi	8
6-Promenade au marché	9
7-Déjà le temps de l'école	10
8-Les rudiments de l'éducation	11
9-Le matin, devant le laraire	12
10-Visite aux thermes	13
11-La fête d'Apollon	14
12-Au théâtre	15
13-Les gladiateurs	16
14-Le temps du grammairien	17
15-L'initiation aux banquets	18
16-Les arrière-pensées du père de Marcus	19
17-Le symbolisme de la salle à manger	20
18-À table !	21
19-Les vacances : visite à la ferme	22
20-Travaux agricoles	23
21-Marcus découvre le monde des travailleurs	24
22-Marcus apprend le respect des hommes	25
23-Premiers émois amoureux	26
24-Visite éblouie chez Pison, à Herculanium	27
25-Première rencontre avec Philodème	28
26-Les conseils de Cicéron	29
27-Le départ pour Rome	30
Épilogue	31

